

Le Pas de Peyrolle

Quand on monte aujourd'hui en voiture sur le causse de l'Hortus, que ce soit depuis Lauret, ou depuis Valflaunès, il est difficile de se rendre compte du problème que pouvait poser l'accès à ce causse à travers les falaises qui en bordent le versant oriental, à une époque pas si lointaine où ces routes n'existaient pas. Deux voies, à la fois drailles pour la transhumance et chemins muletiers, assuraient notamment cet accès depuis l'antiquité :

- a) la draille de Lauret à Notre-Dame de Londres qui peut encore se découvrir dans la combe de Bougranet, sur l'autre versant de la route actuelle (elle attire l'attention par un mur de soutènement de plusieurs mètres, en pierres sèches, dans un dernier virage avant le Capucin);
- b) la draille de Valflaunès au Causse de l'Hortus, qui est encore plus remarquable car elle devait franchir une petite falaise sur le Roc des Mates : c'est le fameux Pas de Peyrolle.

Ces voies traditionnelles qui assuraient aux marchands, colporteurs, bergers, verriers et charbonniers une liaison entre la plaine de Montpellier, le causse de l'Hortus, le Larzac et les Cévennes, ont ensuite été abandonnées à cause de leur trop forte déclivité, quand il fut possible, grâce aux tirs de mines, d'établir des routes « modernes » accessibles aux charrettes et aux voitures.

Le Pas de Peyrolle est célèbre à plus d'un titre, mais il a surtout un charme indéniable quand on découvre les "calades" qui le pavent encore au moment même du franchissement de la falaise, dans ce qui était une sorte de faille naturelle. Si l'on pense alors aux brigands de grand chemin, on ne peut que se dire qu'il s'agit là d'un véritable coupe-gorge....

Et, de fait, grâce à l'histoire du « Grand-Louis » qui nous est contée dans le recueil « Quand flambait le four » par E. Teissier, il est attesté que ce passage était, à juste titre, redouté par les colporteurs qui se rendaient avec leurs mules et leurs « richesses », de Montpellier vers Saint-Hippolyte-du-Fort. L'histoire est digne d'un des « Contes de mon Moulin » d'Alphonse Daudet, comme d'ailleurs plusieurs autres histoires de ce recueil savoureux : on est au XVIII^{ème} siècle, la bande de gredins, dirigée par le Grand Louis, a monté une fois de plus son embuscade habituelle au Pas de Peyrolle ; en l'absence de gendarmes à cheval, le sort des colporteurs est scellé. Au premier coup de feu, c'est la stupeur, la débandade, l'affaire est dans le sac et la prise souvent d'importance. Ce jour-là, la tête tourna au Grand Louis, il empocha les écus d'or, promit à ses compagnons de les retrouver le soir pour le partage à l'auberge du Capucin... mais finalement s'en alla tout dépenser au jeu et dans les bras de quelques gredines des bouges mal famés de Montpellier. La vengeance, dit-on, est un plat qui se mange froid. Quelques temps plus tard, depuis la plaine de Viastre où l'on moissonnait, on entendit les coups de feu d'une décharge de chevrotines provenant du Pas de Peyrolle. Un ouvrier agricole leva la tête et dit à ses compagnons « on vient de tirer au lièvre ». L'un des huit voleurs qui moissonnait avec eux, lui répondit « il s'agit que ce ne soit pas au levraut ! » Le voleur qui venait ainsi de se trahir fut arrêté par les gendarmes et toute la bande fut mise sous les verrous. Le Grand Louis venait de payer ses dettes. On était au mois d'août 1724, comme en témoigne le registre paroissial.

Le Pas de Peyrolle a encore droit de cité dans les annales historiques de notre région, à propos de l'histoire des verriers. En 1744, afin de protéger les ressources en bois de charpente du Causse de l'Hortus, bois précieux pour la Marine dont l'existence était menacée par l'usage intensif qu'en faisaient les verriers pour chauffer leurs fours, le procureur du Roi voulut faire déplacer les verriers à l'Aigoual. Mais il dut reconnaître que le franchissement à dos de mulet du Pas de Peyrolle, seule issue vers la plaine, rendait difficile et coûteuse l'évacuation des bois jusqu'à Montpellier, ce qui accorda de fait un sursis aux verriers... et le nom même du « Pas de Peyrolle » passa ainsi dans l'Histoire.

Le plan cadastral de Lauret trace le contour précis de notre commune. La ligne pointillée qui le souligne et que l'on retrouve également sur la carte IGN-TOP 25, figure très nettement en direction de Valflaunès une sorte de bec de canard dont on comprendrait mal la signification si, précisément, il ne situait la position du Pas de Peyrolle, passage commercial stratégique, à la limite entre nos deux communes.